AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item158. Val-Richer, Samedi 13 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

158. Val-Richer, Samedi 13 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Politique (Internationale), Vie domestique (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe viens de me lever. C'est tard pour moi.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°191/216-217

Information générales

LangueFrançais Cote

- 452, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/251-254

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°158 Samedi 13 octotre - 8 h. et demie

Je viens de me lever. C'est tard pour moi. J'ai mal dormi, je ne sais pourquoi. Passé mon premier sommeil, j'ai beaucoup de peine à en retrouver un second. Le temps change, les mœurs. Je voudrais bien changer les vôtres quand je serai là, et vous rendre un peu de force pour marcher, si on peut marcher à Paris, dans la saison où nous entrons. A la campagne, il n'y a pas de jour où il ne fasse beau une ou deux heures. Hier, il a plu à torrents ; je ne m'en suis pas moins promené deux ou trois fois, et j'ai eu cinq visites, dont deux venues de huit lieues. Il faut que je sois bien aimable. Je ne connais pas beaucoup de personnes pour qui j'eusse fait huit lieues hier. Il y en a une pour qui je ferais cent lieues, pour une demi-heure quand je l'aurais vue la veille. Je regrette que Matonchewitz, ne soit pas resté plus longtemps. Quand Lady Granville est malade vous êtes, en fait de conversation à un pauvre régime. Guère plus pauvre que le mien ; je suis très entouré, et bien entouré mais la conversation qui me plaît, pas seulement sur la politique, je n'en ai que bien peu, si j'en ai quelquefois. Je serais désolé que ma mère vit cela. Je ne crains rien tant que de laisser voir, aux personnes qui m'aiment et me donnent tout ce qu'elles ont, que cela ne me suffit pas. Aussi je cause beaucoup. Il faut que je fasse le métier de maîtresse de maison, que je m'occupe de tous et que je les amuse, car il faut cela, dans l'intérieur le plus uni. Bientôt Henriette m'y aidera un peu.

Si vous n'êtes pas mieux avec l'Angleterre que vous ne paraissez, Lady Clanricard aura une ambassade peu agréable. Elle a assez d'esprit et d'ambition pour se plaire aux situations difficiles, les seules où l'on fasse quelque chose. Mais il faut se sentir adossé à une politique qu'on soutienne volontiers, et avoir en perspective des résultats, des désagréments pour rien, pour passer le temps, c'est très ennuyeux. Lui avez-vous parlé de M. de Barante ? Ce sera sa réponse à Pétersbourg, et elle pour lui, qui a un goût extrême de conversation, plus que d'action. Que devient le Rois de Hanovre ? Vous raconte-t-il ses plans de gouvernement ? Charles Quint disait : [Sper suffil, ill un ynéuliugob, Eheree (Thierd) Pragt oellnt]. Charles Quint aurait-il raison ? J'espère pour lui qu'il écrivait l'Allemand mieux que moi. Je m'en acquittais assez bien autrefois. J'ai oublié. Je ne vois pas paraître non plus la grande victoire de D. Carlos sur les Christinos. Dieu est bien bon s'il donne à quelqu'un de ces gens-là une victoire ; c'est du bonheur perdu.

10 heures

Je suis charmé que vous gardiez Matonchewitz un peu plus longtemps. Je pense beaucoup à vos plaisirs. Je regretterai de ne pas voir les Holland. Je ne regretterai rien. Adieu. Le courrier m'apporte deux lettres auxquelles il faut que je réponde sur le champ. Adieu. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 158. Val-Richer, Samedi 13 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 13 octobre 1838

Heure8 h et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

pour moi. Sai mat dorni, je ne dais pourquoi. Pari mon premier Sommil, jai beaucoup de prine à ou retrouver un premier Sommil, jai beaucoup de prine à ou retrouver un voitre- quand je terni lui, et vous rendre em pour de force pour marches, de on peut marches à lari, Ram, la Saister pour marches, de on peut marches à lari, Ram, la Saister pour marches, de on peut marches à lari, day a pou le jour où ri nous entrom. À la campagne, it aly a pour le jour où it me faire beau une ou deux kours, huir, it a plu à to reus; je ne min duis pa, moine promune deux on trois fois, et jai en sing visits, dont deux venne, ele huit ling fois, et jai en sing visits, dont deux venne, ele huit ling et personne, pour qui jeune fait huit lieux this. Il que de personne, pour qui jeune fait huit lieux this. Il que a une pour qui je foroi; leux lieux, pour une elemi hour, quand je l'aurois ven la veille.

le regrette que ma mère vit cela . le ne crain tien la le vient que pui ma paux de par l'entre le monte le plus paux de l'entre pour le mine; je duis bis entres , et bien entres ; mais la tenveration qui me plait, pas Une fomme des la politique, je non ai que bien peux, di jon ai quelquefoir. le devois désole que ma mère vit cela . Le ne crain tien la deux que de lailler voir , aux personnes qui m'ai ment

te me dominat tout a quelly out, que cola no me dullit par.
Anti; je cour beaucoup. It four que je forse le meties els construesse de moiton, que je m'occupe de tous es que je les donnes ; car it fout cela dans l'interieur le plu, uni Bientet hourielle mig aidera un pen.

pa, v. onlapp champ

parailles, Larly Clauricard aura une ambaparte per agréable. Elle a alles d'esprit et d'ambition pour le plaire agréable. Elle a alles d'esprit et d'ambition pour le plaire aux bétenteins. Difficile, le Jeule, où l'on faire quelque chose. Aux bétenteins. Difficile, le Jeule, où l'on faire quelque chose. Brais il faut le bentir adollé à une politique qu'on loutienne volentiers on avoir en perspectue de, soluttus. Au leingre! volentiers on avoir passer le teur cit les esmayeup deis men, pour ries, pour passer le teur cit les esmayeup deis avez-vous, parlet de m'é de Barante? le sera da reforme à Petersbourg, et elle pour lui, qui a un goût extrême de convernation, plus que d'action.

plans de gouvernement? Charles quint disvit : ofor spruffly if am expedilifique thing (thior), trongs with the Charles Shine account to the Stime account to traition? Supere pour les quit écriveit l'allement minus que mais le min acquitton apor bien autrefair. l'ai subtié.

De ne vois par parvitre non plur la grande victoire de D. Carlos dur la Christinos. Dien ne bien bon Vit donne à quelquin de ces gen, la une victoire ; cet du bonhous purdre.

Le Suis Charme que vous gardies matinchewitz un per plus

hongton. Le pour bean omp à un plaisire, de negretterai de ne pa, vois le, holland. Le me regnetterai riès. Merès, « comme or apporte dus plettre, aux quelle et fant que je réponde dur le champ. Airès. Airès.